Noël – 25 décembre 2020

Manosque

Cette nuit nous écoutons le récit de l'annonce de la naissance de Jésus aux bergers. Ce matin, nous le contemplons couché dans une mangeoire et parce que nous sommes chrétiens l'ombre de la croix reflue déjà sur son berceau. Nous ne pouvons pas le regarder sans évoquer sa mort tragique et sa résurrection. Ce mouvement qui nous porte de Bethléem à Jérusalem, de la mangeoire à la croix, du berceau au tombeau, est celui de la foi.

Cette bonne nouvelle de la naissance du Sauveur nous est parvenue grâce aux générations de témoins qui nous ont précédés. En paraphrasant Isaïe, nous nous réjouissons que l'Évangile ait été porté par des messagers qui ont couru à travers les siècles pour que la Bonne nouvelle nous atteigne. « *Qu'il est beau de voir courir le messager* ». Cette expression évoque cette nuée de témoins au nombre desquels ceux qui nous ont fait connaître le Christ : un parent, un frère, une sœur, un proche, un prêtre ou une religieuse... parfois un événement de la vie. Si nous sommes rassemblés en cette église c'est parce que l'Évangile est venu jusqu'à nous et nous remercions le Seigneur pour ceux et celles qui nous l'ont découvert. Proclamer que Jésus est Christ et Seigneur nous enracine d'emblée au cœur de la foi.

Isaïe tourne ensuite notre regard vers les guetteurs. Sur ce qui reste des murailles de la ville, des hommes guettent pour prévenir l'approche de gens hostiles ou pour relayer un heureux message. Ce jour-là, les guetteurs crient de joie car « *ils voient de leurs yeux le Seigneur.* » Comment peuvent-ils voir Celui que nul ne peut voir sans mourir ? N'est-ce pas ridicule de penser voir avec des yeux de chair Celui qui habite les hauteurs, Celui devant lequel s'inclinent nos esprits tant est grande sa majesté ? Aujourd'hui, en contemplant l'enfant emmailloté, nos yeux de chair voient le Seigneur.

Le prophète ajoutait que la venue du Seigneur est joie pour la ville en ruines. Les ruines sont la trace d'un passé voire d'un présent douloureux. De la ville en ruine à notre vie il n'y a qu'un pas. Nous savons bien ce qui nous dévaste. Des événements très durs sont vécus comme un véritable séisme qui renverse ce que nous avons péniblement construit. Le chômage, la maladie, l'échec sous toutes ses formes, la mort d'un être aimé... et tant d'autres choses, nous abîment. Notre vie est alors saccagée et nous tombons en ruines. Nous désespérons nous relever car la force nous manque. Le Seigneur vient habiter la ville en ruines. Si cette venue provoque des cris de joie c'est que la ville n'est pas laissée à l'abandon. Le Seigneur vient la reconstruire.

Noël ! Dieu entre dans notre humanité blessée pour y demeurer. Il vient nous aider à relever les murs. « *Le Seigneur a montré la force divine de son bras* » disait Isaïe.

Confessons en cet enfant couché dans la paille, le Christ venu nous sauver. Prions-le de nous prendre en pitié, de venir à notre secours, de nous reconforter et de ne jamais nous abandonner. Que chacun devant la crèche ose lui montrer ses plaies et appeler la guérison !

De ce Christ, l'auteur de l'épître aux Hébreux accumulait des expressions d'une très grande force pour souligner sa divinité. J'en relève une, la dernière du texte : le Fils

est « *le Premier-né* » que le Père introduit dans le monde à venir. Saint Paul, dans une de ses Lettres, dit du Christ ressuscité qu'il est le Premier-né d'une multitude de frères. Si le Christ est le Premier-né, cela signifie qu'il a des frères et des sœurs. Et nous pensons à son enseignement : « *Mes frères, mes sœurs, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » Les disciples sont les frères et les sœurs de Jésus. Nous désirons vivre en baptisés et c'est ainsi que nous devenons ses frères et ses sœurs. Si le Christ ressuscité, le Premier-né, est introduit dans le monde à venir, c'est que ses frères et ses sœurs le suivront. Ne disait-il pas à ses disciples, avant de passer de ce monde au Père : « *Là où je suis, vous aussi, vous serez.* » En contemplant, l'enfant de la crèche, nous contemplons le *Premier-né*, celui qui nous fera passer de la terre au ciel, de la mort à la vie. Nos yeux de chair voient le Sauveur.

Jusque-là, notre regard s'est posé sur l'enfant pour se déplacer vers le terme de sa vie humaine, sa mort et sa résurrection.

Avec le Prologue de l'Évangile selon saint Jean, un autre horizon se découvre, un horizon qui ne se situe plus en aval mais en amont de la naissance de Jésus. Saint Jean écrit que la naissance du Christ est la venue du Verbe de Dieu dans la chair. Cette dimension de la foi est un peu difficile à saisir. Laissons-nous porter par quelques paroles de l'évangéliste. Accueillons-les sans chercher à les commenter. « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes... Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tous les hommes... Et le Verbe s'est fait chair.* »

Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair, pour quelle raison le Fils de Dieu s'est-il fait fils de l'homme ? « *Il a donné à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, de devenir enfants de Dieu...* »

En ce jour de Noël, il n'est pas besoin de prolonger l'homélie.

Prenons l'enfant divin dans nos bras. Écoutons-le : « *Aujourd'hui, je veux naître dans ta vie et faire du berceau de ton cœur le lieu de ma Présence. Le veux-tu ?* »

Amen.